

Inscriptions. Ces formations qui ne sont toujours pas sur Parcoursup

Il existe tout un monde en dehors de la plate-forme. Dans bien des domaines, les écoles recrutent directement. Et si vous y trouviez votre bonheur ?

Il existe tout un monde en dehors de la plate-forme. Dans bien des domaines, les écoles recrutent directement. Et si vous y trouviez votre bonheur ?

Comme à l'ère d'APB (admission post-bac), beaucoup d'établissements ne figurent pas sur Parcoursup. Soit par choix, comme les IEP (Instituts d'études politiques) ou l'université Paris Dauphine, soit parce qu'elles ne cochent pas toutes les cases académiques pour intégrer la procédure. C'est le cas d'écoles privées, de management ou spécialisées (communication, art, design, Web...) ou encore publiques, comme l'ENSBA (École nationale supérieure des Beaux-arts),

l'ENSCI-Les Ateliers (École nationale supérieure de création industrielle), toutes deux à Paris)...

Ces formations réputées prouvent une chose : ne pas être sur Parcoursup ne signifie nullement qu'elles soient moins bonnes que les autres.

Mais attention, les incertitudes liées à la plate-forme font le jeu d'établissements de diverses réputations qui communiquent allègrement auprès des lycéens. Parcoursup ou non, il est donc essentiel de bien analyser la qualité de l'enseignement : vérifier que les titres délivrés (diplôme visé, titre inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles) soient reconnus, ou encore examiner le niveau d'insertion professionnelle de ses diplômés.



Consultez aussi :

1. [La flambée des places en écoles hôtelières](#)

↓

[Retour au dossier Parcoursup](#)

Simple et direct

Il y a donc ceux qui y sont, ceux qui n'y sont pas, « et ceux qui, comme nous, n'y sont pas et en sont bien contents ! » plaide Dominique Lemaire, directeur de l'Ifag, une école de commerce présente dans 16 villes dont beaucoup de taille moyenne comme Auxerre (89), Nîmes (30), Laval (53)...

Lui, préfère mettre l'accent sur un contact simple et direct avec le candidat : « Il peut passer notre concours quand il le souhaite et choisir la ville dans laquelle il préfère étudier. Tout est plus transparent et plus rapide : il aura tout le temps de trouver son appartement avant de nous rejoindre. » Pour Dominique Lemaire, cette organisation est plus en phase avec la nouvelle génération : « Nos jeunes sont dans l'immédiateté et on leur demande de formuler des vœux dès le mois de janvier, c'est en décalage total ! » Alors qu'un lycéen passera des semaines à consulter les réponses à ses vœux, l'Ifag lui donnera un retour sous 48 heures après le passage du concours et des entretiens.

Reconnues, mais encore mises de côté

À l'ESD (École supérieure du digital) on aurait bien aimé pouvoir figurer sur Parcoursup dès cette année, mais ce ne sera pas le cas. En effet, les écoles privées hors contrat avec l'Etat ne sont pas encore référencées sur Parcoursup. Elles devraient être intégrées pour la session 2020.

Les formations privées dans les domaines du digital ou de la communication ne sont pas suffisamment poussées par Parcoursup », regrette Mélanie Viala, sa directrice. Ce n'est pas là une question de niveau, « nous accueillons environ un quart de bacheliers ayant eu une mention », ni de reconnaissance professionnelle : « 78 % de nos diplômés ont un CDI dans les six mois suivant leur diplôme », précise-t-elle. L'école ouvre ses portes : entretiens d'orientation gratuits, des discussions toujours possibles avec les étudiants et l'équipe... En allant jusqu'aux Digiweeks. Le principe : « Pendant les vacances de février, vous pouvez tester vos futures études, en passant une semaine avec nous et en travaillant sur un projet », explique Mélanie Viala. Coder une application, la designer ou communiquer dessus... De quoi découvrir les rudiments du digital et voir si cela vous plaît.

CHIFFRE :

15 % des bacheliers ont quitté la plate-forme en 2018, après s'y être inscrits. Le chiffre grimpe à 23 % pour les bacheliers professionnels. (Source : ministère de l'Enseignement supérieur)

« On découvre le secteur du parfum sous toutes ses faces »

3 questions à Margaux P. En 3e année à l'École supérieure du Parfum, à Paris

Votre école n'était pas sur Parcoursup : comment l'avez-vous trouvée ?

J'ai toujours su que je voulais travailler dans le secteur du parfum et, après la terminale, j'ai intégré un IUT de chimie. Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas fait pour moi : trop de chimie, de sciences... Je ne me voyais pas continuer. J'ai donc recommencé à me renseigner et j'ai découvert l'École supérieure du parfum qui n'avait que quelques années d'existence. Je suis allée aux journées portes ouvertes qui ont conforté mon choix.

Comment y entre-t-on ?

Il faut postuler en fournissant son dossier scolaire. Ensuite, il y a un entretien, généralement avec la directrice, où il faut expliquer sa motivation, mais aussi montrer que l'on s'intéresse au parfum, qu'on a une certaine culture à ce sujet. On y trouve des étudiants de tous bacs : beaucoup de S, mais aussi des ES, L, STL... Pour ceux qui n'auraient pas fait assez de sciences au lycée, une remise à niveau est prévue.

Qu'y apprend-on ?

On découvre le secteur sous toutes ses faces, de la création au marketing, et on se spécialise en 3e année. Il y a aussi des stages. Le dernier que j'ai fait était passionnant : j'étais assistante parfumeur chez Givaudan, au plus près de la création. Et puis, il y a les projets en groupe : nous avons créé toute une collection de bougies parfumées, d'après les tableaux de Vincent van Gogh. "Peindre les odeurs, sentir les couleurs" était notre thème. Plutôt inspirant !

